



Un projet bien gazeux

VOILÀ un gaz à effet de serre qui serait responsable d'un quart du réchauffement climatique. Le fameux méthane, émis pour moitié par l'agriculture, était aux bancs des accusés de la COP26. Au cours de la dernière conférence des Nations unies sur le climat, 105 pays, dont la France, se sont engagés à réduire de 30 % leurs émissions d'ici à 2030. Sauf que, dans le même temps, au nom de l'indépendance énergétique, le gouvernement encourage nos agriculteurs à produire du méthane grâce au lisier de cochon, aux fientes de volaille et aux bouses de vache. Un fantastique gisement de 300 millions de tonnes de déjections par an qui, transformées en biogaz, pourraient couvrir de 3 à 5 % des besoins en énergie du pays.

Pour atteindre l'objectif fixé par Macron de 8 % du gaz consommé en France produit à la ferme, contre 0,1 % aujourd'hui, les méthaniseurs poussent comme des champignons. On en compte près d'un millier. Et ils sont de plus en plus gros : en 2008, une usine de méthanisation standard traitait 6 000 tonnes de déchets par an ; désormais, une installation moyenne en digère 25 000 tonnes. Dans cette course au gigantisme, la France peut s'enorgueillir d'aligner deux méthaniseurs agricoles de plus de 100 000 tonnes et d'en

avoir quatre autres de même dimension en projet. Le champion toutes catégories doit voir le jour en 2023 à Corcoué-sur-Logne, un village de 2 800 habitants en Loire-Atlantique. Il s'étendra sur 10 ha, avec 8 cuves de 22 mètres de hauteur et trois cheminées de 50 mètres, et traitera 550 000 tonnes d'effluents d'élevage par an. Le coût de l'installation, de plus de 70 millions d'euros, est en partie porté par le danois Nature Energy, leader européen de la méthanisation, lequel a embarqué dans l'aventure une coopérative de 234 éleveurs et a dans ses cartons un autre projet de méthaniseur en Côte-d'Or, de 230 000 tonnes.

Une méthanisation des campagnes qui provoque la grogne des riverains, avec déjà 254 associations d'opposants. Il faut dire qu'un accident de méthaniseur peut avoir des conséquences fâcheuses. L'année dernière, dans le Finistère, 180 000 personnes ont été privées d'eau potable pendant une semaine à cause de la pollution d'une rivière provoquée par une installation de 37 000 tonnes. Dangereux et pas si écolo. D'après le CSNM, un collectif de scientifiques spécialistes de la question, les résidus de la méthanisation répandus comme engrais flinguent à long terme la fertilité des terres. Il y aurait de l'eau dans le gaz ?

